

PRESS (NEW-YORK) UR 1891.

manche, Hebdomadaire, pages, etc. 8 à 10 pages, 2 centes

Organe Republicain de Metropole. POUR LES MASSES. IER. DECEMBRE 1887.

de plus de 100,000 AR JOUR.

est le plus grand journal de la Nouvelle-Angleterre.

Un JOURNAL NATIONAL, unales, les sensations vives, n'est pas d'actualité dans le plus brillante page éditoriale.

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

Journal Annonce pas surpris à New-York.

de la Presse, le meilleur et des journaux publiés.

dimanche, un an - \$5.00 6 mois - 2.50 1 mois - .45

GRANDE! GRANDE!! GRANDE!

Mise en Vente

MARCHANDISES D'ETE, Certaines Lignes de Marchandises à Extremement Bas Prix.

ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES ETOFFES A ROBES

INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES INDIENNES

COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS COTONS

MARCHANDISES BLANCHES MARCHANDISES BLANCHES MARCHANDISES BLANCHES

NET ET GOSSEMER POUR VOILES NET ET GOSSEMER POUR VOILES

MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES MATINES

CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES CHEMISES

FRANGES ET RUBANS FRANGES ET RUBANS FRANGES ET RUBANS

Pigeon, Pigeon & Cie

49 et 51 RUE RIDEAU. ENSEIGNE DE LA BOULE D'OR.

PEINTURES

Prepares. Toutes prêtes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

W. HOWE

Fabricant de Peintures. Le Premier Arrive MIEUX SERVI.

Mesdames, lisez ceci et remarquez les nouvelles marchandises de saison qui vont être sacrifiées; alors venez, voyez et jetez vous mêmes.

Les diminutions suivantes seront accordées sur tous les achats de \$2.00 et au-dessus, 20 pour cent meilleur Marché.

Le Stock comprend du Linge de Dessous pour Dames et Enfants, des Jupons, des riches Robes d'intérieur, des Blouses, des Corssets, des Bas, des Gants, des Mouchoirs, des Ombrelles, des Robes d'Enfants, des Bonnettes et des Robes, des Robes et des Manteaux d'Enfants, des Piano-fortes et des Tabliers.

En un mot, tout ce que nous avons en magasin est offert à des prix et à des conditions exceptionsnelles de BON MARCHÉ chez

WOODCOCK Nouveau Magasin "BIEN CONNU" de Lingerie. 312, 314 Rue Wellington.

Le "HUB" Propriétaire, 548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

TELEGRAPHIE

LE TSAR A PARIS. LONDRES, 9 juillet.—Des démarches ont été faites auprès de l'empereur de Russie pour l'engager à faire une visite à Paris, l'automne prochain.

Le tsar fera connaître sa décision au comte de Giers, lors des réceptions officielles données en Russie le 10 juillet, à l'occasion de la fête de la Trinité.

Le tarif douanier en France. PARIS, 9 juillet.—La chambre des députés a approuvé les nouveaux droits de douane proposés par la commission du tarif sur les peaux apprêtées; sur tous les articles fabriqués de métaux précieux, à l'exception de ceux qui sont employés pour les horloges ou les montres; sur les machines, les machines à vapeur, les instruments de musique, et joints et les appareils scientifiques.

AMERIQUE. L'ACCIDENT DU 'SERVIA'. NEW-YORK, 9 juillet.—Le steamer de la ligne Cunard Servia, qui, après son départ de New York pour Liverpool, a éprouvé samedi soir un accident de machine, est parti à la Quarantaine, traîné par six puissants remorqueurs qui avaient été envoyés à son secours.

De cet accident s'est produit, vers sept heures du soir, le capitaine du Servia a informé les passagers que le steamer était séparé, et qu'il fallait retourner à New York, mais qu'il n'y avait pas le moindre danger à appréhender. Quelques contraires par ce contre-temps, les passagers n'ont manifesté aucune crainte, et il n'y a pas eu la moindre confusion à bord.

On croit qu'il faudra deux ou trois semaines au Servia pour faire réparer sa machine, et ses passagers seront transférés aussitôt que possible sur un autre steamer. Quant à la mallo emportée par le Servia, les nouvelles ont déjà été prises à la poste pour la faire partir hier même par la City of New York.

L'INSURRECTION AU CHILI. NEW-YORK, 9 juillet.—Les dernières nouvelles du Chili reçues par la mallo de l'Estimoteur indiquent un état de choses très alarmant. Le gouvernement arbitraire de Balmaceda ayant été sanctionné par le nouveau congrès, est en train de devenir aussi tyrannique que celui des monarques qui ont précédé.

La révolution au Mexique. (Dépêche télégraphique particulière). SAN FRANCISCO, 8 juillet.—Nous recevons de la Ville de Mexico des lettres d'un employé haut placé dans l'administration qui nous annoncent que Mexico est à la veille d'une autre révolution, et que déjà des canots armés de mitrailleuses sont cachés dans les principales villes du pays.

NOUVELLES LOCALES. M. Lett, greffier de la Ville, a remis au juge Ross, ses plaintes formulées par M. W. H. Cliff au sujet de feu le Crutzes; elles ont été lues par le Conseil de la Ville.

Le club des jardiniers et des fleuristes aura une assemblée ce soir. C'est le 11 du mois courant que la Cour de Revision recommencera à s'occuper de considérer les nouvelles taxes imposées sur un grand nombre de trottoirs.

Le Rév. Père Forget, O. M. I., préfet de discipline pendant un grand nombre d'années à l'Université d'Ottawa, part demain pour un autre établissement des Pères Oblats qui est situé à Lowell, Mass.; arrivé à son poste, il s'occupera de l'enseignement.

Il y a que quelques jours l'assistant-ingénieur de la Ville, M. Duffy, envoyait à son chef, M. Perreault, des rapports différents. Dans le premier, il prétendait que les boîtes qui servaient à la construction de l'égoût sur la rue Saint-Jacques étaient placées dans des fossés, et que le ciment par conséquent ne pouvait sécher, si être employé uniquement à édifier les travaux. Dans le second, il prétendait que les boîtes de l'incinération et du niveau de l'égoût sur le parcours mentionnés.

MM. O'Leary, les contracteurs, ont une position à vapeur à l'œuvre actuellement; et elle fonctionne dans le but de retirer l'eau qui vient se mêler aux travaux. Quant au dispositif de construction sur des parcs de 13 pieds, l'un des membres de la société O'Leary promet que sous peu, il sera paré et remédié.

Le gouverneur Hill, de l'Etat de New-York, a déclaré au cours d'une entrevue, que l'électricité était définitivement établie comme mode d'exécution dans cet Etat et qu'il l'approuvait pleinement la nouvelle institution.

NOUVELLES DE MONTREAL. MONTREAL, 8 juillet.—Un jeune homme du nom de John Moffat est disparu depuis la semaine dernière. On fait à son égard des recherches minutieuses.

M. Charles Desjarlais, marchand, est parti ce matin pour l'Europe.

On a trouvé en face du village de Longueuil le corps d'un noyé flottant à quelques pas du rivage.

La MINERVE de ce matin publie ces lignes: Les trois singuliers rumeurs couraient la rue hier, sur le compte de M. Mercier. On le disait malade, très malade. Un confrère va jusqu'à annoncer que M. Mercier a été malade en toute hâte là-bas.

Ce que nous avons en ce cas très grave: M. Mercier paraît le surmenage des dernières années, par un affaiblissement qui n'est pas de nature à laisser à son aise beaucoup d'années. Nous sommes à cet égard très préoccupés.

M. J. A. Mercier a bien ri, ce matin, lorsqu'un reporter lui a montré ce "comard". On a fait courir de fausses rumeurs, que celui-ci, a dit M. Mercier. Les gens qui auraient voulu faire une malice en répandant ce bruit ne se sont pas avisés d'aller du diable. Point n'est fait de M. Préfontaine dans cette malice qui n'existe que dans leur cerveau. M. Préfontaine n'est pas malade. D'ailleurs les services qui transportent le premier ministre et M. Préfontaine vont probablement se rencontrer au soir.

M. J. A. Mercier a reçu un cablogramme parti avant hier de Paris, et signé par l'hon. Préfontaine. M. Mercier se porte très bien, on le devine par ce mot.

Le conseil des Seigneurs de la Providence, (covenant Saint-Victor) commencent aujourd'hui le 10 juillet, les travaux de la construction de la nouvelle église. Le terrain est situé sur la rivière Richelieu, au bas de la colline. Le feu a éclaté dans le premier étage qui a été complètement détruit. Une grande partie de la toiture a été emportée par les vents, et les débris se trouvaient en sautoir dans les rues.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES. SEANCE DU 9 JUILLET.

En réponse à M. McMillen, Sir John Thompson dit que les services de MM. O'Brien et Henry, avocats, ont été retenus pour représenter le département des Travaux Publics à l'enquête qui se poursuit maintenant devant le comité des Privilèges et Elections, mais qu'il ne peut être question de leur honoraire, aucun paiement ne leur ayant encore été fait.

Le Tarte demande que soient les soumissions et de la correspondance au sujet de la construction du caisson au bassin de radoub d'Esquimaux; les noms des soumissionnaires et de celui qui en a obtenu le contrat, et le montant payé pour cet ouvrage.

En faisant cette demande M. Tarte a constaté que de voir les noms des soumissionnaires et de la correspondance au sujet de la construction du caisson au bassin de radoub d'Esquimaux, il a constaté que des décisions très importantes ont été prises sans que les personnes, ainsi qu'une époque, ont établi comme mode d'accepter la plus basse soumission et à une autre époque, on refuse de suivre cette pratique.

MM. soumissions ont été envoyées pour le caisson de radoub. Celle de M. Carier et Laine était la plus basse, mais le 3 juin 1888, M. Perley déclare que la soumission est trop basse, et le 10 juin, sous le no 24 on a le contrat pour le même ouvrage à une autre époque, on refuse de suivre cette pratique.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

Parlement Fédéral

CHAMBRE DES COMMUNES. SEANCE DU 9 JUILLET.

En réponse à M. McMillen, Sir John Thompson dit que les services de MM. O'Brien et Henry, avocats, ont été retenus pour représenter le département des Travaux Publics à l'enquête qui se poursuit maintenant devant le comité des Privilèges et Elections, mais qu'il ne peut être question de leur honoraire, aucun paiement ne leur ayant encore été fait.

Le Tarte demande que soient les soumissions et de la correspondance au sujet de la construction du caisson au bassin de radoub d'Esquimaux; les noms des soumissionnaires et de celui qui en a obtenu le contrat, et le montant payé pour cet ouvrage.

En faisant cette demande M. Tarte a constaté que de voir les noms des soumissionnaires et de la correspondance au sujet de la construction du caisson au bassin de radoub d'Esquimaux, il a constaté que des décisions très importantes ont été prises sans que les personnes, ainsi qu'une époque, ont établi comme mode d'accepter la plus basse soumission et à une autre époque, on refuse de suivre cette pratique.

MM. soumissions ont été envoyées pour le caisson de radoub. Celle de M. Carier et Laine était la plus basse, mais le 3 juin 1888, M. Perley déclare que la soumission est trop basse, et le 10 juin, sous le no 24 on a le contrat pour le même ouvrage à une autre époque, on refuse de suivre cette pratique.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

M. Vallonnet demande copie de toutes les lettres et correspondances relatives au contrat pour le caisson de radoub. M. Vallonnet dit qu'il a vu le contrat pour le caisson de radoub, mais qu'il ne peut pas en donner copie, car il est sous le sceau du gouvernement.

CHÉMIN DE FER DU CANADA PACIFIQUE

Encore une autre excursion populaire à Montréal et Québec, via le chemin de fer Canadien Pacifique, jeudi 16 juillet 1891.

A Montréal, aller et retour, deux jours, \$2.50. A Québec, aller et retour, \$3.50, par chemin de fer, tickets valables pour cinq jours. Tickets aller et retour à Québec, par la Compagnie de navigation Richelieu et Ontario de Montréal, \$5.75. Pour les billets et les informations s'adresser au bureau du C. P. R., 42 rue Sparks.

OTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

Notre lecteur trouveront une feuille de renseignements exacts au sujet de notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN. Foins No. 1 la tonne 9 00 à 12 00. Foins No. 2 la tonne 8 50 à 11 00. Foins pressés la tonne 10 00 à 12 00.

VIANDES. Bœuf par 100 livres 6 50 à 7 00. Mouton 0 06 à 0 09. Veau 0 08 à 0 10. Porc par 100 livres 6 50 à 7 00. Saïndoux 0 10 à 0 11.

PRODUITS DE LA FERME. Beurre frais, pain 0 25 à 0 30. Beurre frais, éromériques 0 20 à 0 25. Beurte en tinette 0 20 à 0 25. Œufs frais, la douz. 0 12 à 0 14. Fromages 0 11 à 0 15.

GRAINS. Du Canada. Blé Manitoba No. 1 0 95 à 1 00. No. 2 0 90 à 0 95. Blé du nord No. 1 frosted 0 00 à 0 00. Pois, par minot 0 00 à 0 05. Avoine 0 01 à 0 08. Seigle 0 06 à 0 10. Orges 0 05 à 0 06.

GRAINS ET FARINES. Patente 0 00 à 0 25. Américaine 0 50 à 0 60. Straight roller 0 50 à 0 60. Extra 0 50 à 0 60. Superfine 0 35 à 0 50. Forte de boulangerie 0 50 à 0 75. Américaine 0 45 à 0 50.

EN SACS DE LA VILLE. Par 196 lbs 0 75 à 0 80. Farine d'avoine 0 75 à 0 80. Farine d'avoine granulée 0 80 à 0 85.

VOILAILES ET GIBIER. Oies, la pièce 0 60 à 0 90. Poules, la pièce 0 40 à 0 75. Canard, le couple 1 00 à 1 20. Pigeons, la douz. 3 00 à 3 25. Dindes par livre 0 10 à 0 13. Poulets par couple 0 60 à 0 80. Canards noirs 0 00 à 0 00. Bécassins, la douz. 0 00 à 0 00. Perdrix, la paire 0 00 à 0 00. Bécasses, le panier 0 00 à 0 00. Carottes, panier 0 25 à 0 35. Panais, le paquet 0 25 à 0 25. Persil, le panier 0 45 à 0 50. Radis, le paquet 0 00 à 0 20. Aigrettes 0 00 à 0 00. Haricots verts le panier 0 00 à 0 00. Pois verts 0 00 à 0 00. Choufleur, la pièce 0 00 à 0 00. Céleri, la douz. 0 30 à 0 40. Ail, la tresse 0 00 à 0 00. Tomates, le panier 0 00 à 0 00. Poivriers, la douz 0 00 à 0 00. Poivres de Prairies 0 00 à 0 00. Lobes, la paire 0 35 à 0 40. Choux, la douzaine 0 20 à 0 60. Oignons, sac 0 90 à 1 00. Navets, la poche 0 00 à 0 30.

POMMES DE TERRE. Pommes de terre, le sac 0 90 à 0 90.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUV. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q. Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et pêche de pêche.

Propriétaires, A. ST. LAURENT & CIE.

Chemin de Fer PACIFIQUE CANADIEN

Grande Excursion à Bon Marché. Jeudi, le 16 Juillet, 1891.

MONTREAL, aller et retour Sur Rails \$2.50. QUEBEC, aller et retour Sur Rails \$3.50. QUEBEC, aller et retour Sur Rails \$5.75.

Pacifique Canadien. 4—TRAINS PAR JOUR—4 OTTAWA A MONTREAL. 2—TRAINS PAR JOUR—2 OTTAWA A QUEBEC.

Les billets pour Montréal sont bons pour deux jours. Ceux pour Québec sont bons pour cinq jours.

Pour les billets et les informations, s'adresser au bureau de la compagnie du C. P. R., 42 rue Sparks.

PRIX DES MARCHES

OTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial sur le MARCHÉ BY.

Notre lecteur trouveront une feuille de renseignements exacts au sujet de notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs renseignements.

MARCHE DE DETAIL

FOIN. Foins No. 1 la tonne 9 00 à 12 00. Foins No. 2 la tonne 8 50 à 11 00. Foins pressés la tonne 10 00 à 12 00.

VIANDES. Bœuf par 100 livres 6 50 à 7 00. Mouton 0 06 à 0 09. Veau 0 08 à 0 10. Porc par 100 livres 6 50 à 7 00. Saïndoux 0 10 à 0 11.

PRODUITS DE LA FERME. Beurre frais, pain 0 25 à 0 30. Beurre frais, éromériques 0 20 à 0 25. Beurte en tinette 0 20 à 0 25. Œufs frais, la douz. 0 12 à 0 14. Fromages 0 11 à 0 15.

GRAINS. Du Canada. Blé Manitoba No. 1 0 95 à 1 00. No. 2 0 90 à 0 95. Blé du nord No. 1 frosted 0 00 à 0 00. Pois, par minot 0 00 à 0 05. Avoine 0 01 à 0 08. Seigle 0 06 à 0 10. Orges 0 05 à 0 06.

GRAINS ET FARINES. Patente 0 00 à 0 25. Américaine 0 50 à 0 60. Straight roller 0 50 à 0 60. Extra 0 50 à 0 60. Superfine 0 35 à 0 50. Forte de boulangerie 0 50 à 0 75. Américaine 0 45 à 0 50.

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE

QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

(Suite)

— O mon Dieu ! murmura mentalement le duc en joignant les mains, donnez moi la force d'écouter ce qui me brise le cœur.

— Vous me croyez, n'est-ce pas mon ami ? reprit la duchesse en attachant sur lui ses beaux yeux noirs de larmes ; oui, vous devez me croire, car je n'ai jamais menti. La femme qui est là a genoux devant vous et devant Dieu qu'elle prend à témoin n'est pas une coupable ; c'est la victime d'un malheureux mariage qui fut annulé, et elle raconte à son mari les événements qu'elle a racontés à vos lecteurs déjà. Voilà, mon ami, ce que je vous ai caché depuis vingt ans, reprit-elle, ce que j'aurais voulu pouvoir vous cacher toujours, dans l'intérêt de votre repos qui m'est si précieux, dans l'intérêt de votre affection qui est mon bien plus précieux, dans l'intérêt de votre réputation qui est mon honneur, et dans l'intérêt de votre vie, et que cette révélation va peut-être enlever à toujours. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fils que j'avais pas revu depuis sa naissance, que je m'étais condamnée à ne jamais embrasser, je n'ai pu résister à la tentation de le presser sur mon cœur, le jour où j'ai appris qu'il était agonisant, à Alger, dans une cellule d'hôpital.

J'avais tout sujet de penser alors que cette entrevue était à la fois la première et la dernière que j'aurais avec lui. L'évidence divine m'a plus voulu qu'il en fut ainsi puisque, par un de ces hasards qui défient tous les calculs de la prudence humaine, je devais le retrouver ici dans des circonstances presque aussi funestes pour lui que pour moi-même. Maintenant, mon ami, vous savez tout, ou du moins tout ce qu'il vous importe le plus de connaître, et je suis prêt à éclaircir toutes les doutes que ma confession aurait pu laisser dans votre esprit. Dites, le voulez-vous ? A défaut de votre amour, me jugez-vous digne encore de votre estime.

Le duc ne répondit pas, car il était lui-même hors d'état de répondre. Il souffrait de gros sautes de nerfs, et le long de ses yeux pâles et marbrés, des larmes dans les yeux d'un vil lard, cela à quelque chose à la fois de pitoyable et d'effrayant. Madame de Sauves le contemplant avec inquiétude, lorsque tout à coup, comprimant à grand peine un sanglot il lui tendit la main pour la relever ; puis l'attendant contre sa poitrine, il la retint quelques instants étroitement embrassée.

— Ah ! s'écria-t-elle après un silence que les émotions tumultueuses auxquelles elle était en proie exprimaient suffisamment, vous êtes le plus généreux des hommes, et je ne devrais plus vous parler à présent, comme je le faisais tout à l'heure, qu'à genoux, vous qui n'avez rien cherché à sauvegarder la réputation que vous m'avez cru coupable, me pardonnez si vite et avec tant de bonté le mal que je vous ai fait et qui a duré si longtemps.

Mais pauvre enfant, balbutia-t-elle sur le vieillard en la faisant asséoir à ses côtés et en se servant avec elle de ce tutoiement familier qu'il avait à la longue désappris, si tu savais tout ce que j'ai souffert à la pensée que tu pouvais être commentant d'autres que une épouse infidèle, et que j'aurais à peine le droit de m'en plaindre à mon égard, oh ! va, tu aurais pitié de moi, car je sais bien que tu es bon et que tu as quelque attachement pour moi.

— Quelque attachement ? murmura-t-elle, reprit-elle avec une douce gronderie. Ah ! je vois bien que vous m'en voulez encore d'avoir donné une part dans mon cœur à celui qui avait bien aussi quelque droit.

— Ces derniers mots, un léger pli s'imprima sur le front de M. de Sauves, et son visage s'assombrit de nouveau, Madame de Sauves n'y fit pas attention, car elle éprouvait au fond de son cœur, qui venait de se dogmatiser, un soulagement trop vil pour pouvoir conserver la moindre inquiétude, et elle continua :

Maintenant que je n'ai plus rien à vous cacher, il faut que vous soyez informé de bien des détails que vous avez intérêt à connaître. Écoutez donc !

Alors, encore émue et palpitante, successivement envahie par des rougeurs et des pâleurs

subites, la duchesse se mit à raconter à son mari tout ce qui s'était passé depuis qu'il avait quitté le château de la Roched'Eon, au mois de novembre 1823, en confiant à la marquise son bien le plus cher.

D'après le vœu même de sa mère, Robert avait d'abord été destiné à l'état ecclésiastique. Des considérations de diverse nature, lui avaient dicté cette détermination que la force des choses avait rendue caduque. Toutefois, et alors même qu'il n'était plus possible de réaliser un pareil projet, Hélène, obéissant à un scrupule de conscience qui prenait sa source dans la délicatesse de ses sentiments, n'avait pas voulu que son fils pût profiter, même indirectement, de la fortune du duc de Sauves, et c'est à l'aide des économies réalisées sur la toilette et les menus dépenses de la duchesse que Lucienne avait été chargée de pourvoir à l'éducation et toutes les dépenses de Robert.

Jusqu'à l'âge de vingt-deux ans, Robert n'avait jamais connu que cette Lucienne qui, au prix de sa réputation avait pris soin de son enfance, qui avait veillé constamment sur lui, de près comme de loin, remplissant avec une fidélité et un dévouement à toute épreuve le mandat qu'elle tenait de la duchesse, et donnant en même temps l'exemple d'une résignation bien touchante et bien rare, comme aussi du courage, avec lequel une femme, supérieure en cela aux hommes, sait garder un secret.

Tel fut en résumé, sans la moindre dissimulation, sans l'ombre d'une réticence, le récit, que dans sa loyauté native, madame de Sauves crut devoir faire à son mari.

Toutes les fois, en effet, qu'elle s'était trouvée conduite à évoquer le nom de Robert, M. de Sauves avait éprouvé un sentiment pénible, dont il est aisé de se rendre compte. Il pardonnait à sa femme, du fond du cœur et sans la moindre arrière-pensée.

Après avoir achevé son récit on sa confession, comme on verra, la duchesse s'écria :

Maintenant, mon ami, que je suis au tout dit, quelles sont vos intentions ? Prononcez votre arrêt ; quel qu'il soit, je m'y soumettrai avec une résignation absolue.

Le duc la contempla quelques instants silencieux et pensif, puis il laissa tomber ces paroles :

— Est-ce bien sûr, Hélène ? — Pourriez-vous en douter, mon ami ? reprit madame de Sauves avec un tressaillement involontaire ; ma franchise m'a en elle plus que le plus sûr garant de ma soumission ?

— Eh bien ! reprit M. de Sauves non sans quelque hésitation, comme vous, ma chère Hélène, ignorez quelle sera l'opinion définitive des hôtes du château, et partant celle du monde, relativement à l'aventure de cette nuit ; mais vous comprendrez tout d'abord que le plus sûr moyen de fermer la bouche aux médisances, aux calomnies même, c'est d'éviter avec le plus grand soin que ce jeune homme reparaisse jamais ici.

— J'avais oublié de vous dire, s'écria vivement la duchesse, que sans prévoir, hélas ! le moins du monde ce qui s'est passé, j'avais été de moi-même, au devant de votre désir. La démarche que j'ai cru devoir faire hier soir, après maintes et maintes tentatives demeurées sans succès pendant tout le cours de la journée, n'avait d'autre but que de détourner celui qui en était l'objet à quitter le château. Il s'est empressé d'obéir, vous le savez, mon ami.

— Votre but était loisible, répondit le duc, et bien qu'il en soit résulté un grand scandale, je suis bien aise que ce but se trouve rempli. Mais ce n'est pas seulement une renonciation temporaire à toute entente nouvelle avec... ce jeune homme que je crois devoir vous demander, Hélène, c'est une renonciation absolue. Voulez-vous en permettre aujourd'hui que, moi vivant, vous ayez assez souci de mon repos, de mon honneur, pour éviter de savoir sous aucun prétexte celui qui me fut bien nommé comme vous votre fils ?

— Quand je serais mort, et je suis vieux, vous le savez, vous feriez ce que vous voudrez.

— Je prie Dieu, reprit la duchesse, de vous conserver longtemps à mon affection, mon ami ; mais ce que vous me demandez là est bien cruel pour une mère.

— Je le sais, Hélène, je le sais ; mais il ne s'agit pas seulement de mon honneur, il s'agit aussi de votre réputation, et, si pénible que puisse être le sacrifice que vous impose, je ne puis croire que vous hésitez à le faire ; vous pouvez écrire à M. Robert quelquefois. En outre, si c'est son avenir ainsi que

ses intérêts matériels qui vous préoccupent, soyez tranquille, j'y pourvoirai de mon mieux.

— A cela, Hélène, je n'ai rien à répondre. C'est à vous, c'est à lui de bien réfléchir sur la proposition que je viens de vous faire, et que pour aucun motif je ne voudrais rétracter. Seulement, pardonnez-moi mon insistance, il ne faut pas que vous me quittiez ce soir sans m'avoir à votre tour fait connaître vos intentions. C'est une résolution bien solennelle, ma pauvre chère Hélène, que vous allez prendre en ce moment. Songez-y bien ! et, pour en résulter bien nettement toute la portée, laissez-moi vous dire qu'il faut opter entre les devoirs de la mère et ceux de l'épouse, être à lui, tout à lui, ou bien à moi, tout à moi.

— La duchesse avait bien douté d'abord de la ténacité de sa femme, mais elle se rassura en voyant que sa femme ne se laissait pas aller à des démonstrations de faiblesse dans ses yeux. A la fin, saisissant par un geste fébrile la main de son mari et la collant avec force à ses lèvres :

— Moi, me séparer de vous ! balbutia-t-elle, oh ! non, mon ami, non, c'est impossible ; mais ne me permettez-vous pas, au moins de le revoir une dernière fois, lui ? Ce seront des adieux, des adieux éternels, je vous le promets.

— Non, mon enfant, répondit M. de Sauves avec une inexplicable mélancolie, je ne puis vous permettre cela. Renoncez, je vous en supplie, à une entrevue qui serait pour tous un danger, et pour moi particulièrement, une source de tortures. Faut-il tout dire ? J'en rougis ; mais moi, un vieillard, je sens que je suis jaloux de jeunes hommes que vous aimez tant. Oui, paiguez-moi ! j'en suis jaloux, bien que je sache qu'il est votre fils Hélène ! Hélène ! il est à la fleur de ses ans, lui, et celui qui vous demande la préférence a si peu de temps à présent pour en jouir !

— Il suffit, s'écria la duchesse, qui leva les yeux au ciel en émettant un soupir ; puis, tenant à son tour la main à son mari, elle ajouta : Je vous promets de ne plus le revoir.

— Merci, Hélène, fit M. de Sauves, merci du fond du cœur ! car je vous connais trop bien pour penser que vous puissiez manquer jamais à cette promesse. Rassurez-vous d'ailleurs, ajouta-t-il en baissant la tête sous l'obsession de je ne sais quelle pensée sinistre, peut-être l'engagement solennel que vous prenez en ce moment vis-à-vis de moi sera-t-il pour vous plus facile à remplir que pour moi le croyez-vous.

— O mon Dieu ! balbutia Hélène, prise d'un trépidement involontaire en écoutant ces paroles et en voyant l'expression de physionomie dont elles étaient accompagnées, que voulez-vous dire, mon ami ? A votre tour, vous me cachez quelque chose, quel que chose de grave, d'effrayant même.

— Enfant ! répondit le vieillard en souriant tristement, si je suis obligé à mon tour d'avoir un secret pour vous, vous êtes sûre au moins de ne pas attendre vingt-trois ans pour le connaître.

— V

CAPITULATION

Si notre époque, fiévreuse, agitée et de plus en plus irrésistiblement entraînée dans les voies de l'anarchisme, ne semblait disposée à faire fi de tout travail d'analyse et à répéter le roman antique, il y aurait peut-être une curieuse étude psychologique à tenter sur la situation de quelques-uns des personnages de ce récit, à la suite du départ du lieutenant Robert. A défaut de cette étude, qu'il nous soit permis au moins de présenter quelques réflexions à titre de commentaires. C'est une halte nécessaire peut-être avant de franchir, sous un ciel plus orageux que jamais, une étape rude et difficile.

Il y a des défilés triomphants, comme on l'a dit à juste titre en évoquant les grands souvenirs historiques. Peut-être est-ce à l'apothéose est-il d'une application plus fréquente encore dans l'ordre moral. Sous ce rapport, il est permis de penser que ni M. de Montmagny, qui se félicitait si hautement d'être débarrassé d'un fâcheux antagoniste, ni ce dernier qui abandonnait la partie, calme et froid en apparence, mais intérieurement en proie au plus profond chagrin, ne se rendaient bien compte de leur situation respective. Par une anomalie bizarre, tout ce qui semblait devoir ruiner de fond en comble la cause de Robert lui venait puissamment en aide, sans même qu'il s'en doutât, et c'était les mains pleines d'atouts qu'il se disposait à jeter ses cartes.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX --TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire.

Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. A l'exception de quelques jours de forte chaleur qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Circées pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux de Toiles Circées pour Planchers. Nos nouveaux dessins s'élèvent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe par le non-seulement de lui-même, mais nos centaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants. Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'œil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX GREGOY

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migrations, Maux de Tête, Névralgies

PASTHME Oppression, Catarrhe, par le Poudre CLERY

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES Seul TOPIQUE recommandé par le FEF sans douleur ni chute du poil

KENDALL'S SPAVIN CURE The Most Successful Remedy ever thought of

KENDALL'S SPAVIN CURE. GENTLEMEN HAVE USED Kendall's Spavin Cure for Sprains and also for a case of lameness and stiff joints

KENDALL'S SPAVIN CURE. FARMERS, OHIO, MARCH 8, '90. I have used your Kendall's Spavin Cure successfully

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES PRESENTES SOUS FORME DE GRAINS (2 OBOES) DELICIEUSES

John Murphy & Cie. Importateurs.

ANNONCE.

"Choisissez les Meilleurs Gateaux."

A présent, c'est assez ! Donnez nous du repos ! Qui, certainement. Nous ne voulons pas répéter les vieux airs.

D'Etouffes pour Robes. Quelque immense, est limité. De jour en jour il diminue et perd de son originalité.

PREMIER LOT A 12c. Serges, Debiges, Splendides Tissus, à Rues, toujours vendus 20c. e. 25c.

Maintenant 12c. Cents. DEUXIEME LOT A 16c.

Serges, Debiges, Robes de Couleur et Unies, toujours vendus 30c. e. 35c. Maintenant 16c. la Vergé.

TROISIEME LOT A 19c. Draps Foulés, Draps Croisés, Plaids, Etoffes, Robes de Couleur, toujours vendus 40c. et 50c. sont donnés aujourd'hui pour rien, à 19c. la Vergé.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Le Tout Comptant et Prix Fixe.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien de S

Un An en Villa, \$

Un An par la Poste \$

12eme. ANNEE N

L'EMPEREU

Francois-Jos

On n'a d'eux que pour leurs yeux débilités ; si nous venions à ceux qui portent le, suivant le mot d'Homère un demi siècle, plus ou moins de cet élite, la reine qui compte à présent ce quatre ans de règne, je n'en suis rien ; elle s'est donnée la mort, et sauf la mort précoce d'un mar qui n'avait d'autres tions que de l'aimer, tout révéli. En montant sur le elle était souveraine seule Royaume-Uni de Grande Irlande ; elle y ajouta 1876, le titre d'impérat Indes.

Bien différente a été la du monarque qui, par la du longue de son règne, vient diatement après elle. L' François-Joseph, qui ne la teindre la soixantaine, est à le trône des Habsbourg depuis rante trois ans ; mais pendant espace de temps, que de se pour lui, que d'ébranlement la monarchie autrichienne cherche vainement sous que me l'adversité leur a été épé. Révolutions intérieures, malheureuses, deuil de fam out tout à supporter.

Et cependant jamais le p monarchique n'a été moins qu'aujourd'hui en Autriche, t su y montre de souplesse s'adapter aux nécessités des et aux convenances des p Nous connaissons des pays q nous l'année où l'empereur F Joseph a eut la couronne change quatre ou cinq fois d vernement ; l'Autriche, elle, bronché et s'en est tenue à quelle avait ; a-t-elle été vr si mal inspirée ?

Avez vous fait l'excursio Vienne à Prague en tournée, dire par le chemin le plus lon ville d'Olmütz n'a pu vous per. Non qu'elle offre rie ceptionnellement curieux ; un gais, pour sa part, n'y re guère que le souvenir de Laf arrêté là en 1792, et qui fut après Campo Formio. Malg vingt mille âmes, Olmütz est une plus place forte, peut-être plus forte de l'Autriche.

Eh bien ! c'est là que l'em Ferdinand et sa cour vivaie pendant quelques semaines, en dé 1848, sous la protection du de Windischgratz. La Révo les avait d'abord chassés de et contraints de se réfugier pruck, neuf mois auparavant elle leur avait enjoint de reg la capitale, au mois d'août su enfin, en octobre, elle les avait de nouveau de s'éloign cette fois ils s'étaient fixés à la Moravie. L'autorité im reprenait petit à petit son pre mais l'empereur Ferdinand n' nement sortait plutôt d' que grand de ces vicissitud des lors beaucoup de raisons l seillaient d'abdicquer.

Son successeur ne pouvai être d'ailleurs que son neveu chideu François-Joseph, aior de dix huit ans, grand, svelte herbe, au teint rose et virginal un adolescent céjà naturel sérieux et élégant. L'impér Marianne était impatiente du gement de règne ; l'Empereu était que resgué. La créé fut fixée au 2 décembre 1848.

Ce jour là, tous les memb la famille impériale, les mi et les hauts fonctionnaires revins dans la salle du trône, huit heures du matin. A heures, l'Empereur, accompa l'Impératrice, parait et lit son cation en faveur de l'arc François-Joseph. Celui-ci s'approche et reçoit à gen benédiction de son oncle Dieu te bénisse, toi dit ce conduis toi sagement ; je l'a de grand cœur." Puis l'impér les larmes aux yeux, relève e bras et le nouvel Empereur, nait de monter sur la grande t n'en est plus descendu.